

Avant-propos

Autographie, anthropologie, existence

Dans ce livre, je m'intéresse à ce que j'appelle l'autographie, une forme d'écriture de soi et sur soi. Auto-observation et autodescription, écriture fragmentée et notes de journaux sont les composants de base de l'autographie. Celle-ci est au centre de mon travail d'anthropologue. Je dirais presque que mon terrain est en grande partie mon existence, que cela est ainsi depuis de nombreuses années, de même qu'il y a eu d'autres terrains à d'autres moments, des rituels festifs ou des paroisses catholiques. L'autographie est ainsi devenue un élément-clé de ma réflexion théorique.

J'ai pratiqué à tel point l'autographie que, le 19 janvier 2016, j'ai proposé d'être filmé en continu pendant une journée. Ce film, *Réellement, douze heures*, a été réalisé par deux artistes, Catherine Beaugrand et Samuel Dématraz, avec l'objectif d'une focalisation la plus stricte possible sur l'entité humaine¹. Il existe sans montage, exposant la continuité de ma journée. Cette expérimentation, je la désigne comme une autographie visuelle, une graphie de moi-même à partir d'un film, associée à une méthodologie spécifique. À dire vrai, je considère ce film comme une expérimentation importante. Elle est peut-être unique dans l'histoire de l'anthropologie. Gageons que, si le filmé en continu avait été un chasseur amazonien ou un chaman sibérien, dont j'aurais analysé les images, le retentissement du film eût été bien différent. Non seulement parce qu'il était un tel chasseur ou chaman, mais ainsi parce que ce portrait serait considéré avec l'objectif de comprendre des diversités socioculturelles, la chasse ou le chamanisme, tel ou tel contexte de ces pratiques.

Il y a deux enjeux compliqués dans cette expérimentation, qui sont ceux de l'autographie. D'une part, l'anthropologue est filmé et c'est lui qui décrypte et analyse ;

1. Une entité est définie comme « a thing with distinct and independent existence » (*Concise Oxford English Dictionary*).

d'autre part, le but n'est pas de comprendre une situation sociale, une expérience sociale, un contexte social, la vie d'un professeur, d'un habitant de la banlieue parisienne ou les âges de la vie, mais ce qu'est une entité humaine, un « volume d'être », selon l'appellation que je donne, avec son bord constant, universel, sa constitution et sa structuration (Piette 2018). Ce film a d'ailleurs joué un rôle important dans l'élaboration progressive de cette théorie du volume d'être. Il y a ainsi presque un double renversement : l'Autre n'est plus le sujet d'études, remplacé par moi-même – cela, sans aucun narcissisme, bien sûr – et la figure est plus importante que le fond, c'est-à-dire les autres, l'environnement, la société, la culture. L'enjeu est même d'extraire l'entité humaine de son fond, pour mieux la regarder et ne pas la laisser se diluer, par un intérêt à ce qui l'entoure, en particulier aux relations sociales.

Je considère que la finalité ultime de ce double renversement est l'anthropologie. Elle n'est pas définie ici comme sociale ou culturelle mais comme existentielle. Nombreux sont les journaux de philosophes, d'écrivains ou d'artistes, ainsi que les études et commentaires à leur sujet. Il ne s'agit pas ici d'un livre sur l'histoire de l'écriture de soi, mais d'une réflexion sur la possibilité anthropologique de l'autographie. Je veux insister sur la légitimité de l'exercice autographique comme une heuristique décisive en vue d'une telle anthropologie existentielle avec une focalisation stricte sur l'entité humaine et la compréhension de sa structuration en volume d'être.

Après avoir défini ce qu'est et ce que n'est pas l'autographie en anthropologie, j'attirerai d'abord l'attention sur la façon dont Lévi-Strauss a présenté Montaigne et Rousseau, deux auto-observateurs, en mettant entre parenthèses cette part de leur œuvre. À partir de son écriture à la première personne sur sa propre vie, l'œuvre de Michel Leiris, explicitement ethnologue et écrivain, rendra clair *a contrario* ce qu'il est bon que l'autographie anthropologique ne soit pas. En même temps, elle m'aidera à retenir des éléments essentiels du défi autographique : je développerai alors quatre principes autographiques à partir de mes auto-observations. Je reviendrai ensuite plus précisément sur le film en continu de cette journée, en précisant son enjeu méthodologique, en particulier détacher une figure de son fond contextuel, et en montrant ce qu'il a permis de repérer. Le chapitre suivant sera consacré à un exemple d'autographie existentielle – celle de Pessoa – qui, écrite sous forme de fragments, est un plaidoyer pour l'auto-observation et m'a permis de préciser comment je considère le métier d'anthropologue. Pessoa retiendra aussi mon attention d'une autre manière : à partir des notes que constitue *Le Livre de l'intranquillité*, de ce qu'il dit de lui et de son œuvre, je tenterai de le présenter comme un volume d'être, alors qu'il est tentant – c'est le moins que l'on puisse dire – d'y voir un être multiple à partir de ses hétéronymes. Je dégagerai ensuite, en critique de l'existentialisme philosophique, les grands axes d'une théorie du volume d'être, telle qu'elle a pu être construite, précisée, à partir de ces différentes lectures et en particulier de ce que le film fait voir.

L'enjeu de cet ouvrage n'est pas tant d'exposer mes contenus autographiques – je renverrai pour cela aux livres concernés – que de montrer ce qu'ils ont permis de penser, ce qu'il est possible de faire avec des autographies. À partir des méthodes et des principes de l'autographie, c'est l'anthropologie qui est questionnée. Ainsi, en même temps que je commente mes propres autographies, je veux considérer l'autographie comme une méthodologie essentielle de l'anthropologie existentielle pour laquelle elle pointe et explicite plusieurs clés théoriques. Le fil de ces autographies sera bien l'être humain : avec la précision détaillée que celles-ci supposent et exigent pour le questionner et le décrire, avec des principes épistémologiques pour ne pas le perdre dans tout travail de recherche de terrain et d'analyse, avec des expérimentations pour tester, construire et préciser la théorie du volume d'être. Ainsi, à partir de ces expérimentations autographiques, dont la théorie du volume retiendra un certain nombre d'éléments qu'elle systématise, chaque chapitre de ce livre veut « tenir » l'être humain. Et ce faisant, je ne cesserai de m'interroger sur ce qu'est l'anthropologie.

Cette présence de l'anthropologue dans ses concepts, qui n'est pas celle, devenue une banalité, de l'ethnographe sur son terrain, mais celle d'un individu existant, avec les circonstances de sa vie, dans tout son travail, pourrait presque avoir pour référence l'œuvre de Kierkegaard. Critique des systèmes philosophiques dans lesquels le philosophe s'oublie, elle est marquée par sa présence revendiquée dans ses textes. « Aucune catégorie pertinente ne peut être élaborée sans naître d'une expérience existentielle, celle-là même que vit le sujet philosophant », écrit Vincent Delecroix commentant l'œuvre de Kierkegaard (Delecroix 2006, p. 86).

De faire de sa vie un laboratoire de pensée ou d'observation, il s'ensuit « une longue explication de soi et aussi une longue, interminable et acharnée conversation avec quelques “singuliers” réels » (Delecroix 2006, p. 204). Au philosophe ou à l'anthropologue d'aider alors le lecteur à approprier la dimension idiosyncrasique de ses concepts, mais sans « rejeter dans l'anecdotique une telle dimension [la vie de l'auteur] pour mieux extraire des propositions philosophiques non contaminées par les circonstances et les enjeux personnels ». Ce serait ainsi « ne pas comprendre l'exercice de la pensée existentielle » (Delecroix 2006, p. 204). N'oublions pas : « Il parlait de lui-même, et uniquement de lui-même, “toujours de la même chose”, pour reprendre la formule socratique que cite l'auteur des *Miettes* » (Delecroix 2006, p. 209).

La pensée existentielle n'a certes pas négligé les expressions en première personne, mais elle n'a pas pour autant privilégié la forme du journal. Voici par exemple ce que Sartre écrit dans *La Nausée* qui est composé comme un journal fictif ou comme une fiction sous la forme d'un journal :

« Le mieux serait d'écrire les événements au jour le jour. Tenir un journal pour y voir clair. Ne pas laisser échapper les nuances, les petits

faits, même s'ils n'ont l'air de rien, et surtout les classer. Il faut dire comment je vois cette table, la rue, les gens, mon paquet de tabac, puisque c'est cela qui a changé. Il faut déterminer exactement l'étendue et la nature de ce changement [...]. Voilà pour l'extérieur. Ce qui s'est passé en moi n'a pas laissé de traces claires. Il y avait quelque chose que j'ai vu et qui m'a dégoûté, mais je ne sais plus si je regardais la mer ou le galet [...]. Et il y a eu aussi cette suite de coïncidences, de quiproquos, que je ne m'explique pas. Mais je ne vais pas m'amuser à mettre tout cela sur le papier. » (Sartre 1975, p. 13-14)

Y aurait-t-il plus autographiques que ces toutes premières lignes de *La Nausée* ? Mais le scepticisme de Sartre est largement perceptible sur la vérité et la pertinence de l'exercice. Il écrit un peu après : « Je vais me coucher. Je suis guéri, je renonce à écrire mes impressions au jour le jour, comme les petites filles, dans un beau cahier neuf » (Sartre 1975, p. 16). Les existentialistes n'aiment pas les instants. En amont, il y a la conception heideggérienne de l'existence comme « ecstatic structure », associée au « fait d'être hors de soi » (Dastur 1990 p. 6). Il me semble empiriquement regrettable que l'idée selon laquelle « le sens propre de la temporalité d'un être fini » se déploie à partir du futur et de l'anticipation de la mort éloigne d'une pensée de la succession dès maintenant sur une ligne du temps (Heidegger 1986, p. 422). C'est bien cette succession de ponctualités qui est critiquée par Heidegger repoussant ainsi presque automatiquement toute focalisation sur la microcontinuité de l'entité humaine d'instant en instant avec ses chevauchements et ses constances. Ce qui me préoccupe est pourtant bien de regarder l'entité dans ses instants successifs, en particulier à partir d'images arrêtées, sans la laisser filer dans son déhanchement caractéristique des pensées existentialistes.

Je remercie Catherine Beaugrand. Depuis plusieurs années, une part de nos conversations portent sur l'exercice du journal. Elle reconnaîtra dans les pages qui suivent des traces de nos échanges, de notre travail en cours sur le volume d'être et en particulier de sa connaissance de Leiris et de Sartre.